



**Universidad**  
Zaragoza

## Trabajo Fin de Grado

Mme de Saint-Ange et Dolmancé: les parents  
survenus d'Eugénie dans *La Philosophie dans le  
boudoir*.

Autora

Ana Teresa ROBINSON

Directora  
Dra. Irene AGUILÀ SOLANA

Facultad de Filosofía y Letras  
Diciembre 2017



## Résumé:

Ce travail se base sur une interprétation personnelle après avoir lu *La Philosophie dans le boudoir* (1795) du marquis de Sade. Composée de sept dialogues au total, l'intrigue du roman se centre sur la formation d'Eugénie qui sera guidée par deux libertins, Mme de Saint-Ange et Dolmancé, dans un boudoir. Cette interprétation personnelle démontre à quel point évolue le rôle des libertins: la relation instructeurs/élève aboutit à une relation parents/enfant. Les deux premières parties exposent une comparaison entre les vrais parents d'Eugénie et les libertins de cette manière: Mme de Mistival/Mme de Saint-Ange et M. de Mistival/Dolmancé. Cette comparaison ne se détermine pas uniquement selon le sexe mais aussi par la différente portée de chacun et ses effets sur la jeune fille et son ambiance familiale: il se produit un remplacement du côté féminin et une alliance du côté masculin. Nous tirerons donc les caractéristiques des personnages, leur importance dans Eugénie et dans la fresque romanesque de Sade. La troisième partie se centre sur Eugénie et sa bienvenue dans cette famille libertine.

Este trabajo se basa en una interpretación personal después de haber leído *La Filosofía en el tocador* del marqués de Sade publicado en 1795. La intriga de esta novela, compuesta de siete diálogos en total, se centra en la formación. A continuación, se va a demostrar hasta qué punto evoluciona el rol de los libertinos: la relación instructores/alumna llegan a crear una relación padres/hija. Las dos primeras partes exponen una comparación entre los verdaderos padres de Eugenia y los libertinos de esta manera: Mme de Mistival/Mme de Saint-Ange y M. de Mistival/Dolmancé. Esta comparación no se rige únicamente por el sexo sino también por el diferente alcance de cada uno y sus efectos sobre la joven y su ambiente familiar: se produce un reemplazo en el lado femenino y una alianza en el lado masculino. Por lo tanto, sacaremos sus características, su importancia en Eugenia y en las obras de Sade. La tercera parte se centra en Eugenia y su bienvenida a esta familia libertina.

## Sommaire

<b>1. Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>2. Mme de Saint-Ange et la "maternité" spirituelle.....</b>	<b>6</b>
2.1.Portrait de la figure maternelle.....	6
2.2.Une libertine qui prend le relais.....	9
2.3. La mission de Mme de Saint-Ange.....	11
2.4. Exploration du corps féminin et notion du mariage et de la maternité.....	14
<b>3. Dolmancé, "père" malgré lui.....</b>	<b>17</b>
3.1. Portrait de M.Mistival.....	17
3.2. Le parfait libertin.....	19
3.3. Pouvoir et tyrannie.....	21
3.4. Dolmancé et M.Mistival: deux pouvoirs complémentaires.....	23
<b>4. La nouvelle naissance d'Eugénie.....</b>	<b>25</b>
4.1.Destinée à la transformation.....	25
4.2.Les destins des personnages à sa main.....	27
<b>5. Conclusion.....</b>	<b>27</b>
<b>6. Bibliographie utilisée.....</b>	<b>28</b>
<b>7. Webographie utilisée.....</b>	<b>29</b>
<b>8. Bibliographie consultée.....</b>	<b>29</b>

## 1. Introduction

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Sade est un écrivain français qui se démarque parmi les auteurs des Lumières. Cette période est significative par son apogée au niveau philosophique et littéraire, où les écrivains démontrent la force du pouvoir de la parole. Ils exposent leurs idées et leurs critiques concernant la condition humaine de leur temps adhérant parfois à la controverse et au scandale des mœurs. C'est tout à fait le cas de Sade qui a été répudié, censuré et même enfermé en prison ou dans des asiles psychiatriques pendant plus de vingt ans de façon discontinue par sa mentalité dite libertine, par son langage dit obscène, ses idées vues comme immorales. Parmi son ample production littéraire citons *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, *La Nouvelle Justine ou les Malheurs de la vertu* ou encore *Histoire de Juliette ou les Prospérités du vice*. Pour cette occasion, l'objet d'étude se centre dans *La Philosophie dans le boudoir*, un roman publié de façon anonyme en 1795 qui a eu de même assez de répercussion.

Ce roman se construit sous la forme des dialogues (sept dialogues au total) des personnages réunis dans le boudoir de Mme de Saint-Ange. La raison de cette réunion est de former dans le libertinage une jeune fille, Eugénie. Elle sera formée principalement par Mme de Saint-Ange et Dolmancé, des libertins jusqu'aux os. Ils font en sorte qu'Eugénie savoure d'une plénitude sexuelle, dont plus tard le chevalier de Mirvel et Augustin vont jouir, et intellectuelle, à partir de l'éloquence et de la persuasion. Les instituteurs n'ont que deux jours pour accomplir la mission.

Sade, comme la plupart des auteurs libertins, pervertit le sens du concept « «éducation» ». Mme de Saint-Ange et Dolmancé prennent un rôle d'initiateurs pour cette jeune vierge. Avec eux, elle apprendra un sens totalement nouveau des valeurs, un sens dépravé et scandaleux, qui la transformera à la fin de l'œuvre. Ces nouvelles valeurs affecteront notoirement sa relation avec ses parents, M. et Mme de Mistival. Plus elle se soumet à Mme de Saint-Ange et Dolmancé, plus elle sent vouloir appartenir à ce monde libertin. En quelque sorte, ces personnages forment un lien plus profond que celui de la relation habituelle instructeurs/élève.

Ce travail a pour but de démontrer que Mme de Saint-Ange et Dolmancé jouent le rôle des parents pour Eugénie tout en accentuant les méthodes par lesquelles ils y parviennent. Finalement, nous analyserons comment la situation affecte les véritables

parents d'Eugénie. Pour arriver à ce point, il est nécessaire d'étudier rigoureusement *La Philosophie dans le boudoir*, ne pas se limiter à lire littéralement, et voir que cette domination libertine provoque un effet domino à son entourage. Il faut aussi discerner certains aspects récurrents dans le monde sadien à l'aide de biographies et des livres critiques. Beaucoup ont plutôt focalisé leurs études sur la facette pornographique, comme par exemple Phillips « Obscenity Off the Scene: Sade's *La Philosophie dans le boudoir* », « "Mettons un peu d'ordre à ces orgies": Bodies and Ideas in Sade's *La philosophie dans le boudoir* » de Fowler, « Aimer et souffrir : quelques réflexions sur la *Philosophie dans le boudoir* et de l'*Ars Amatoria* » de Lévy ou sur sa mentalité subversive à propos de la religion et la politique comme *Discursos y discordancias. Revolución y parodia en la filosofía del tocador* par Martín Juega Sicardi.

## 2. Mme de Saint-Ange et la "maternité" spirituelle

### 2.1. Portrait de la figure maternelle

Mme de Mistival est le seul personnage qui se définit principalement comme étant la mère d'Eugénie<sup>1</sup>. C'est au septième et dernier dialogue qu'elle fait son apparition dans le boudoir et pourtant elle a été évoquée à maintes reprises, surtout par Eugénie et Mme de Saint-Ange<sup>2</sup>. Du début à la fin, elle représente un danger pour les libertins, une cible à abattre à cause de tout ce qu'elle représente. En quoi est-elle un danger ? Pourquoi un tel dénigrement sur sa personne ?

Eugénie raconte au troisième dialogue qu'elle a failli manquer au rendez-vous à cause de sa mère. Si ce n'était pas par l'intervention de son père, Mme de Mistival aurait pu détruire tout le plan:

[...] ma mère s'opposait absolument à cette délicieuse partie; elle prétendait qu'il n'était pas convenable qu'une jeune fille de mon âge allât seule; mais mon père l'avait si mal traitée avant-hier qu'un seul de ses regards a fait rentrer Mme de Mistival dans le néant ; elle a fini par consentir à ce qu'accordait mon père, et je suis accourue.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Éditions 10/18, France, Univers de Poche, 1972, p. 22-23.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 235-252.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 25.

Malgré que Mme de Mistival exerce son autorité pour protéger sa fille du danger d'être en mauvaises compagnies, elle est sévèrement critiquée et punie par son mari. Eugénie définit sa mère comme une gêne dès son arrivée au boudoir et elle sent de l'aversion pour la figure maternelle. Dans l'exemple précédent, Eugénie la mentionne par son nom au lieu de l'appeler maman. Elle dégage de la froideur.

De plus, Mme de Mistival se démarque par sa charité, sa piété bénévole ce qui ne fait qu'empirer sa situation face aux libertins, étant donné l'athéisme de ceux-ci:

EUGÉNIE, à *Mme de Saint-Ange*: Chère amie, mon père pense absolument comme Monsieur: de ses jours il ne fit une bonne œuvre. Il ne cesse de gronder ma mère des sommes qu'elle dépense à de telles pratiques. Elle était de la Société maternelle, de la Société philanthropique: je ne sais de quelle association elle n'était point; il l'a contrainte à quitter tout cela, en l'assurant qu'il la réduirait à la plus modique pension si elle s'avisait de retomber encore dans de pareilles sottises.<sup>4</sup>

Son rôle de mère et de femme dévote irrite et ne fait qu'augmenter la rivalité entre une éducation vers la vertu et le respect de la religion (Mme de Mistival) et une éducation libertine frôlant le criminel (Dolmancé et Mme de Saint-Ange). Ils perçoivent qu'ils peuvent stimuler les sentiments d'Eugénie envers sa mère à la haine avec une approche scientifique. Après une première leçon sur le plaisir sexuel, au troisième dialogue, ils font comprendre à Eugénie que répudier sa propre mère est aussi naturel que respirer et qu'il n'y a rien de mal dans cela. Mme de Saint-Ange utilise son pouvoir de conviction et son charisme au point de réduire la mère à une simple poupee qui répond à la volonté de l'homme. Une mère ne servirait que pour la procréation.<sup>5</sup> À l'époque, il n'y avait rien d'étonnant dans cette déclaration. Cette théorie de reproduction se dénomme l'animalculisme et « affirme que chaque animalcule spermatique contient, déjà formé, un petit être vivant ; déposé dans la matrice, il n'aura qu'à s'y développer. Dans cette approche, la mère n'est que le réceptacle chargé de nourrir l'être qu'elle abrite. »<sup>6</sup>

Saint-Martin fait une exposition sur les variantes de cette théorie et montre comment Sade transpose l'animalculisme dans *La Philosophie dans le boudoir* soit pour marquer

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 52-53.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

<sup>6</sup> Saint-Martin, Amelle, *De la médecine chez Sade : disséquer la vie, narrer la mort*, Paris : Champion, 2010, p. 124.

la mère comme un simple récipient, qui ne sert qu'à l'alimentation de l'embryon, soit pour démythifier l'amour familial, le réduisant à un facteur biologique et de cause/effet.<sup>7</sup>

Une fois réduit au néant le peu de pouvoir de Mme de Mistival et afin de consolider leurs arguments, Dolmancé et Mme de Saint-Ange se prêtent comme exemples de cette haine envers leurs mères. Par exemple:

DOLMANCÉ: Cette prédilection n'a rien d'étonnant : j'ai pensé tout de même ; je ne suis pas encore consolé de la mort de mon père, et lorsque je perdis ma mère, je fis un feu de joie... Je la détestais cordialement. Adoptez sans crainte ces mêmes sentiments, Eugénie : ils sont dans la nature.<sup>8</sup>

Il arrive au point de blasphémer en lâchant « Sa [Jésus] sale et dégoûtante mère, l'impudique Marie »<sup>9</sup>, quoique cette audace n'est pas surprenante parmi les libertins sadiens. Mme de Saint-Ange ne fait que confirmer encore les mots de Dolmancé en déclarant « j'ai détesté ma mère tout autant que tu hais la tienne, et je n'ai pas balancé. »<sup>10</sup>

Cependant, d'où vient donc ce rejet au point d'être cruel? Cette vision péjorative de la mère peut se traduire par la relation de l'auteur avec sa mère. Au-delà de la fiction, Sade dénigre sa figure maternelle, également dévote. Dans la biographie publiée par Thomas, spécialiste de Sade, elle expose la relation mère-fils qui a été marquée par le désintérêt et l'absence.<sup>11</sup> À partir de là, il est précisé aussi « Sade a placé en épigraphe de *La Philosophie dans le boudoir* "La mère en prescrira la lecture à sa fille", rappel ironique de "La mère en proscryra la lecture à sa fille" [...] L'ironie est cruelle si l'on pense au dénouement de la pièce, au supplice qu'Eugénie inflige à sa mère »<sup>12</sup>

Il n'est donc pas étonnant qu'il transpose non seulement ses connaissances scientifiques mais aussi ses sentiments sur les personnages. Il leur donne la persuasion suffisante pour qu'Eugénie cède de plus en plus et la progression est évidente et répond

---

<sup>7</sup> Saint-Martin, Amelle, *De la médecine chez Sade : disséquer la vie, narrer la mort*, Op. cit., p. 124-129.

<sup>8</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Op. cit., p. 40.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>11</sup> Thomas, Chantal, *Sade*, Paris : Seuil, D.L., Écrivains de toujours, 1994, p.24-25.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 192-193.

positivement aux enseignements. Elle déclare « Je trouve dans mon cœur la preuve de ce que tu me dis, ma bonne, car j'aime mon père à la folie, et je sens que je déteste ma mère »<sup>13</sup>, et plus tard elle confesse: « Oh! oui, oui, et j'ai sous mes yeux chaque jour une abominable créature que je voudrais voir depuis longtemps au tombeau. »<sup>14</sup>

Peu à peu, au lieu de devenir un modèle à suivre, Mme de Mistival devient la proie idéale pour ces libertins prédateurs. Eugénie lui professe de la haine qui augmente de plus en plus et ceci ne fait que faciliter la tâche de faire subir à sa mère le pire des sorts. Astucieux et cruels, Dolmancé et Mme de Saint-Ange vont au-delà d'instruire la jeune fille dans la partie théorique. Ils doivent passer à la pratique, consolider leurs liens avec Eugénie et destituer Mme de Mistival de son titre de mère et de son pouvoir. Pour cela, Mme de Saint-Ange jouera un rôle très important sur la jeune fille.

## 2.2. Une libertine qui prend le relais

Dans cette lutte de pouvoir, Mme de Saint-Ange peut se considérer comme la rivale directe de Mme de Mistival. C'est une lutte des idéaux qu'Eugénie a appris dans son entourage (le foyer et le couvent) et les nouveaux idéaux que Mme de Saint-Ange lui inculque.

Au premier dialogue, Mme de Saint-Ange se présente comme une femme de vingt-six ans qui devait suivre la norme inculquée au sexe féminin au XVIII<sup>ème</sup> siècle : elle devait devenir une dévote et ne jamais succomber aux désirs sexuels. À partir de cela, elle souligne le principal caractère de sa personnalité. C'est un personnage qui a donné un autre sens à sa vie, qui a échappé à la norme et elle se peint comme une libertine de naissance ne voulant que chercher son propre plaisir et jugeant nécessaire de briser cette convention sociale considérant qu' « il devenait inutile de songer à s'imposer des freins : de fougueux désirs les brisent bientôt »<sup>15</sup>.

Elle ne s'est imposée aucune limite: elle connaît son pouvoir de séduction et elle a joui de nombreux amants dont son propre frère, le chevalier de Mirvel ou encore son

---

<sup>13</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Op. cit., p. 40.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

jardinier Augustin<sup>16</sup>. Se livrer à l'inceste sans se mettre des limitations<sup>17</sup>, payer pour coucher avec quelqu'un, coucher avec des membres du service en les menaçant l'un et l'autre de les renvoyer s'ils parlent (Mme de Saint-Ange se donne un air d'opulence économique)<sup>18</sup> ou encore, ce qui est plus surprenant pour Eugénie, se faire passer par une prostituée, elle a pratiqué tout cela de plein gré et avec orgueil :

J'ai fait la chouette à quinze hommes; je fus fouteue quatre-vingt-dix fois en vingt-quatre heures, tant par-devant que par-derrière. [...] Oui, j'y ai été comme une putain, j'y ai satisfait pendant une semaine entière les fantaisies de plusieurs paillards, et j'ai vu là des goûts bien singuliers ; par un égal principe de libertinage, comme la célèbre impératrice Théodora, femme de Justinien, j'ai raccroché au coin des rues... dans les promenades publiques, et j'ai mis à la loterie l'argent venu de ces prostitutions.<sup>19</sup>

Pour cette occasion, Dolmancé réveille l'intérêt de Mme de Saint-Ange et elle se montre impatiente de le connaître car il se présente comme une tentation: « Vois, mon frère, quelle est ma bizarre fantaisie : je veux être le Ganymède de ce nouveau Jupiter, je veux jouir de ses goûts, de ses débauches, je veux être la victime de ses erreurs ».<sup>20</sup>

Dans l'œuvre, Mme de Saint-Ange prouve être une femme éloquente et qui parle de sa propre expérience. Un facteur très important pour un libertin sadien est son âge, un chiffre associé à l'expérience:

"Numériquement parlant les personnages sadiens se définissent toujours par un chiffre, celui de l'âge. Il indique la valeur essentielle en matière de libertinage: la dépravation de l'esprit. [...] Car elle est faite d'une suite de répugnances vaincues et maintenues à la fois, la jouissance dernière étant d'être soi-même objet de répulsion pour les autres. Il n'est pas de jeune libertin: c'est une contradiction dans les termes.<sup>21</sup>

Face à cette logique, à ses vingt-six ans, c'est la femme la plus expérimentée de la salle qui dépassera l'état de la femme de son l'époque, soit « soumises, dépendantes (et vertueuses), muettes, dépolitisées, dépossédées, échangées. »<sup>22</sup>. Mme de Saint-Ange

---

<sup>16</sup> *Ibid.* p. 119.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>21</sup> Thomas, Chantal, *Sade, la dissertation et l'orgie*, Paris : Payot de Rivages, Rivage poche, Petite Bibliothèque, cop. 2002, p. 35.

<sup>22</sup> Hénaff, Marcel, *Sade: l'invention du corps libertin*, Paris : PUF, Croisées, 1978, p. 300.

dépasse cette barrière et Eugénie à son tour ce qui prouve le succès de la mission que l'institutrice s'était proposé accomplir.

### 2.3. La mission de Mme de Saint-Ange

Mme de Saint-Ange a un projet en tête : instruire Eugénie:

Que cet intervalle est court, mon cher ange ! à peine pourrai-je, en si peu de temps, t'exprimer tout ce que tu m'inspires... et d'ailleurs nous avons à causer ; ne sais-tu pas que c'est dans cette entrevue que je dois t'initier dans les plus secrets mystères de Vénus ? aurons-nous le temps en deux jours?<sup>23</sup>

Par la référence à Vénus, la déesse de l'amour, Mme de Saint-Ange prend en charge une éducation sexuelle et libertine. Elle connaît la matière et la pratique et comment les organiser. La libertine aura quand même besoin de trois choses.

Premièrement, protéger ses arrières en comptant avec l'autorisation de M. de Mistival. Étant donné qu'elle manie à la perfection les méthodes de séduction, ce n'a pas été une tâche difficile: « Ne crains rien, j'ai séduit le père... il est à moi. Faut-il enfin te l'avouer? Je me suis livrée à lui pour qu'il fermât les yeux; il ignore mes desseins, mais il n'osera jamais les approfondir... Je le tiens. »<sup>24</sup>

Ensuite, un endroit fermé, principalement féminin et intime pour ne pas être dérangé. Son boudoir, avec l'interdiction d'entrée à ses domestiques, est le parfait endroit parce que là elle a le contrôle absolu: « Passons donc dans mon boudoir, nous y serons plus à l'aise ; j'ai déjà prévenu mes gens ; sois assurée qu'on ne s'avisera pas de nous interrompre. »<sup>25</sup> Thomas déclare que « La philosophie sadienne prend tout son sens dans le boudoir, car elle est avant tout une méthode de jouissance »<sup>26</sup> qui résumerait bien l'importance de cet espace. Un lieu parfait pour se cacher des yeux inconnus et pour parcourir les chemins du plaisir et de la corruption.

---

<sup>23</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Op. cit., p. 25-26.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>26</sup> Thomas, Chantal, *Sade*, Op.cit., p. 8.

Puis Mme de Saint-Ange comptera aussi avec des complices qui apporteront, ou plutôt élargiront, les connaissances. Elle les choisit et leur donne l'ordre d'entrée dans le boudoir quand elle le désire ou quand elle le considère opportun. Au premier dialogue, elle confesse son plan à son frère et son intérêt à ce qu'il y participe avec Dolmancé:

Dolmancé et moi nous placerons dans cette jolie petite tête tous les principes du libertinage le plus effréné, nous l'embraserons de nos feux, de nos désirs, et comme je veux joindre un peu de pratique à la théorie, comme je veux qu'on démontre à mesure qu'on dissera, je t'ai destiné, mon frère, à la moisson des myrtes de Cythère, Dolmancé à celle des roses de Sodome.<sup>27</sup>

A l'exception de Dolmancé et Lapierre, Le chevalier de Mirvel et Augustin entrent dans le jeu, au quatrième dialogue et au cinquième dialogue respectivement, avec la permission de Saint-Ange comme si elle ouvrait un nouvel acte. Elle prédispose les fonctions de chacun comme si elle était une maîtresse dans sa classe, un metteur en scène au théâtre. D'après Kozul, Sade montrait beaucoup d'affinité sur le genre théâtral et l'espace du boudoir est perçu comme le lieu idéal pour cette oeuvre:

Rien d'étonnant d'abord à ce que le boudoir de Mme de Saint-Ange prolonge et complète le couvent dont Eugénie vient de sortir. [...] [Mme de Saint-Ange] se transmua en abbesse de son propre temple. Elle en contrôle les accès, y édicte les procédures de l'initiation et leur progression.<sup>28</sup>

Pour souligner son contrôle, elle est la seule qui est présente dans l'œuvre du début à la fin. Ceci peut s'interpréter que Saint-Ange soit un point de référence pour le lecteur mais aussi une certaine stabilité pour Eugénie qui lui fait entièrement confiance. Même si elle se montrait hésitante par l'arrivée de Dolmancé, elle cède jusqu'à se livrer, de même qu'avec le chevalier de Mirvel. Ce contrôle obsessif de mettre tout en place dans le boudoir pourrait s'interpréter comme une similitude avec le rôle de la femme. En effet, celle-ci était cloîtrée dans le foyer s'occupant des tâches domestiques et de l'éducation des enfants, surtout des filles, comme bien explique Hénaff : « Exclue du pouvoir économique et politique, la femme va tenter de tirer le maximum d'intérêt du seul domaine qui reste ouvert à son emprise: la famille, et plus précisément l'éducation des filles qui reste à son entière discrétion. »<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, *Op. cit.*, p. 21.

<sup>28</sup> Kozul, Mladen, *Le corps dans le monde. Récits et espaces sadiens*, Louvain : Peeters, 2005, p. 209.

<sup>29</sup> Hénaff, Marcel, *Sade: l'invention du corps libertin*, *Op.cit.*, p. 300.

Mais, dans le roman de Sade, la situation est différente et ce contrôle dans un espace fermé prend un autre sens. Mme de Saint-Ange l'utilise pour des raisons bien plus personnelles et controversées dont le but est de corrompre Eugénie. Par conséquent, le boudoir peut être aussi un facteur de perversion.

De plus, s'il y a encore une certaine similitude avec une attitude maternelle ce serait l'attachement de Mme de Saint-Ange pour sa protégée. Ses gestes de tendresse, tels que l'embrasser, la tenir dans son sein et bien d'autres, peuvent s'interpréter comme des gestes de protection. Cette affection pourrait se considérer comme une forme de persuasion pour qu'Eugénie obéisse. Cependant, elle la protège dans certaines occasions et notamment de Dolmancé qui s'impatiente de dépuceler le derrière de la gamine:

DOLMANCÉ: Comme la petite friponne décharge!... Son anus se resserre à me couper le doigt... Qu'elle serait délicieuse à enculer dans cet instant! (*Il se lève et présente son vit au trou du cul de la jeune fille.*)

MME DE SAINT-ANGE: Encore un moment de patience. Que l'éducation de cette chère fille nous occupe seule!... Il est si doux de la former.<sup>30</sup>

Comme nous avons dit, ce genre de mission d'éduquer, ou plutôt de pervertir, une jeune fille est propre chez Sade. Dans *La philosophie sous le pressoir* de Philippe Roger, il y a une comparaison entre le cas de censure de Sade et de Laclos, auteur des *Liaisons dangereuses*, où ce spécialiste différentie les méthodes des écrivains. Malgré les critiques, Sade prétendait renverser, corrompre les intentions et les mécanismes de la pédagogie et il pouvait être très efficace:

Les *Liaisons* ne contiennent aucun enseignement - même sur le libertinage. Tout Sade, au contraire, est pédagogie, en affecte la démarche, en parodie les intentions. [...] Et, de fait, la *Philosophie dans le boudoir*, les *Cent Vingt Journées*, *Justine*, *Juliette*, *Aline et Valcour* même, présentent ce trait en commun: on ne cesse d'y faire la leçon. Que l' "action" se déroule en quelques heures, quelques jours ou quelques années, le récit offre le lecteur le spectacle d'un enseignement explicitement "scolaire", au contraire du roman de formation qui joue sur la métaphore du grand livre de la vie. Se constituent, dans Sade, de véritables chaînes de professeurs, d'âges, de sexes et de conditions hétéroclites, mais de convictions partagées. [...] Ses "instituteurs immoraux" ne dédaignent pas de se prendre l'un l'autre pour référence, ni de se citer, alors qu'ils ne se connaissent pas.<sup>31</sup>

---

<sup>30</sup> Thomas, Chantal, *Sade*, *Op. cit.*, p. 37-38.

<sup>31</sup> Roger, Philippe, *Sade: la philosophie dans le pressoir*, Paris : Bernard Grasset, Collection Théoriciens, imp. 1976, p. 71-73.

Comme quoi, les dispositions que Mme de Saint-Ange met en marge ne sont qu'un autre exemple du succès de cette pédagogie pervertie. Faut-il encore voir de quoi s'agit cette éducation, physique et psychologique qu'Eugénie va expérimenter.

#### **2.4. Exploration du corps féminin et notions du mariage et de la maternité**

Pour conclure l'analyse du personnage de Mme de Saint-Ange, nous voyons comment elle enseigne à Eugénie de connaître son corps et à affronter différemment le mariage et la maternité. Vu qu'elle est un point de référence, elle en prend avantage pour lui inculquer sa sagesse tirée de son expérience. Elle se différencie clairement de la prudence et la vertu de Mme de Mistival.

Pour comprendre et atteindre le plaisir sexuel, il faut connaître son corps. Mme de Saint-Ange, la seule femme de l'endroit, devient comme un mannequin d'anatomie. Son corps est beau, selon nous pouvons déduire des nombreux compliments des autres personnages, et la libertine en expose quelques parties et disserte à propos de leurs avantages. Ainsi, l'organe sexuel féminin est présenté selon son importance pour arriver à l'anus et autres zones. La libertine s'en tient aux formes traditionnelles de l'acte sexuel jusqu'au sexe anal et aux nombreuses formes de masturbation qui ne requièrent pas les mains. Eugénie assiste à un cours au niveau physique où elle pourra expérimenter sur son corps et ce cours aura un effet immédiat. Mme de Saint-Ange lui prépare le chemin pour atteindre son propre plaisir et celui de l'homme en prenant Dolmancé comme référence. Toutes deux sentiront l'amplitude du plaisir qui pénètre dans leurs corps par moyen du sexe vaginal ou anal.

Il n'y a pas de doutes que Mme de Saint-Ange est une femme libre au point de se montrer nue alors qu'elle est mariée. Le mariage est un synonyme d'empêchement : elle devrait être dévouée son mari, lui être fidèle et former une famille. L'institutrice a détesté le mariage qui menace sa liberté:

[...] tu conviendras, Eugénie, que de tous les freins à rompre, celui dont je lui conseillerai le plus tôt l'anéantissement sera bien sûrement celui du mariage.

Considère en effet, Eugénie, une jeune fille à peine sortie de la maison paternelle ou de sa pension, ne connaissant rien, n'ayant nulle expérience, obligée de passer subitement de là dans les bras d'un homme qu'elle n'a jamais vu, obligée de jurer à cet homme, aux pieds des autels, une obéissance, une fidélité d'autant plus injuste qu'elle n'a souvent au fond de son cœur que le

plus grand désir de lui manquer de parole. Est-il au monde, Eugénie, un sort plus affreux que celui-là ? [...] Eh ! non, Eugénie, non, ce n'est point pour cette fin que nous sommes nées ; ces lois absurdes sont l'ouvrage des hommes, et nous ne devons pas nous y soumettre.<sup>32</sup>

Ce n'est pas tout à fait le cas car elle est mariée à un libertin ce qui change la situation. Elle se délivre des chaînes du mariage en cédant aux goûts scatologiques de son mari (chier dans la bouche).<sup>33</sup> Elle se soumet pour être libre.

Autre forme de liberté serait l'adultère. Mme de Saint-Ange promulgue de coucher avec quelqu'un sans s'inquiéter de la morale. L'adultère n'est qu'une faute aux yeux des hommes mais il ne dérange pas du tout la Nature: « L'adultère que les hommes regardent comme un crime, qu'ils ont osé punir comme tel en nous arrachant la vie, l'adultère, Eugénie, n'est donc que l'acquit d'un droit à la nature, auquel les fantaisies de ces tyrans ne sauraient jamais nous soustraire. »<sup>34</sup>

Saint-Ange pense que l'adultère est une autre forme pour la femme d'atteindre la jouissance et aussi une sorte de vengeance contre la société. La libertine embrasse le côté animal du sexe féminin qui est contraint à se marier par la force et réclame le droit à jouir du sexe. Mme de Saint-Ange donne des conseils à Eugénie de ne pas céder aux sentiments amoureux, qui supposent des complications, et de se délecter uniquement du sexe. Maintenir des relations sexuelles autres qu'avec le mari n'est pas un crime en soi : si tout se fait dans la plus grande discrétion, rien ne devrait perturber le mariage (même la naissance d'un bâtard qui peut se considérer comme un fils légitime). Si jamais il est démontré que l'enfant est bâtard, alors il ne touchera que la dot de la femme sans troubler le mari. Encore si l'on soupçonne d'une infidélité, poussé par la méfiance ou la jalouse, c'est le propre soupçon qui rend malheureux. Si jamais l'adultère est découvert, c'est la propre découverte qui suppose le malheur du mari et non l'adultère en soi ni la femme trompeuse<sup>35</sup>. Avec ses idées, Mme de Saint-Ange arrive au point de rendre la femme indépendante, au niveau moral et économique, de son mari et de ses devoirs matrimoniaux. La femme prend charge de ses décisions qui ne doivent pas affecter le mari. Cette indépendance est inédite.

---

<sup>32</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Op.cit., p. 61.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 60-68.

Le point suivant porte sur le plan familial. Eugénie est fille unique et elle se sent piégée par le contrôle de sa mère. Les mots de Mme de Saint-Ange vont la conduire à une révolution envers le pouvoir matriarcal: « Écoute-moi donc, Eugénie. Il est absurde de dire qu'aussitôt qu'une fille est hors du sein de sa mère, elle doit, de ce moment, devenir la victime de la volonté de ses parents, pour rester telle jusqu'à son dernier soupir. »<sup>36</sup> Elle augmente la distance mère-fille en lui ordonnant même de ne jamais être mère. Mme de Saint-Ange veut éviter qu'Eugénie devienne comme Mme de Mistival dans l'avenir. La femme doit être maîtresse de son propre corps à tout prix. Si Eugénie tombait enceinte, elle perdrait sa liberté et sa relation avec son institutrice. S'il est nécessaire, utiliser des méthodes de contraception (placer des éponges dans le vagin ou un condon)<sup>37</sup>, pratiquer le sexe anal ou autres formes de masturbation évitant le sexe vaginal<sup>38</sup> ou, au plus loin, réaliser l'avortement sont des solutions pour jouir sans se soucier de la grossesse. Mme de Saint-Ange calme les inquiétudes de la jeune car elle a réalisé cette pratique et qu'elle l'aidera si l'occasion se présente:

Deux fois, et toujours avec le plus grand succès ; mais je dois t'avouer que je n'en ai fait l'épreuve que dans les premiers temps ; cependant deux femmes de ma connaissance ont employé ce même remède à mi-terme, et elles m'ont assuré qu'il leur avait également réussi. Compte donc sur moi dans l'occasion, ma chère, mais je t'exhorte à ne te jamais mettre dans le cas d'en avoir besoin : c'est le plus sûr. <sup>39</sup>

Elle libère Eugénie de son devoir de fille de famille et de future mère pour réclamer son rôle de femme, sa liberté de jouir du sexe. Serait-ce que Mme de Saint-Ange a voulu transmettre son savoir comme une sorte d'héritage? Elle ne veut pas devenir mère, mais en voulant transformer Eugénie à son image, elle évite à la fois la grossesse et le titre de mère légitime. Eugénie hérite les leçons de Mme de Saint-Ange et celle-ci la voit grandir dans l'immoralité et la liberté sexuelle:

Il est bien sûr que je n'épargnerai rien pour la pervertir, pour dégrader, pour culbuter dans elle tous les faux principes de morale dont on aurait pu déjà l'étourdir ; je veux, en deux leçons, la rendre aussi scélérate que moi... aussi impie... aussi débauchée. Préviens Dolmancé, mets-le au fait dès qu'il arrivera, pour que le venin de ses immoralités, circulant dans ce jeune cœur avec

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>37</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, *Op. cit.*, p. 71.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 69-70.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 97.

celui que j'y lancerai, parvienne à déraciner dans peu d'instants toutes les semences de vertu qui pourraient y germer sans nous.<sup>40</sup>

Cette éducation montre les idées de Sade sur la condition féminine et sur sa liberté. À sa façon, il montre qu'il ne hait pas la femme, « il serait erroné de juger Sade de haïr ou avoir peur de la sexualité de la femme : c'est le sens de la sexualité imposé POUR la femme en concret que Sade haït »<sup>41</sup>. Mme de Mistival est le sujet d'une soumission ridicule, une soumission à laquelle Mme Saint-Ange n'est pas prête à céder. Sade met l'héroïne en haute estime dans “Aux Libertins”<sup>42</sup>, placé au début du roman en écrivant « Femmes lubriques, que la voluptueuse Saint-Ange soit votre modèle; méprisez, à son exemple, tout ce qui contrarie les lois divines du plaisir qui l'enchaînèrent toute sa vie. »<sup>43</sup>

Mme de Saint-Ange, image de liberté féminine, devient le modèle auquel Eugénie doit aspirer. Mme de Mistival est complètement éclipsée par le libertinage de sa rivale en tant qu'éducatrice. Mme de Saint-Ange « s'empare de » Eugénie et la libertine couronne son triomphe en proposant de coudre le sexe de la dévote après être si maltraitée<sup>44</sup>. L'institutrice proclame dans cette torture que « [Mme Mistival] sera interdite de reproduction par la couture et la maladie, coupée de ses relations génératives dans le monde »<sup>45</sup> et par conséquent la fin de la maternité traditionnelle.

### 3. Dolmancé, "père" malgré lui

#### 3.1. Portrait de M. de Mistival

En parcourant la vie de Sade, il est évident qu'il y avait une relation étroite avec son père, Jean-Baptiste François Joseph, comte de Sade. Figure de pouvoir au plan

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 21-22.

<sup>41</sup> Norton, Rictor, The Marquis de Sade and the Enlightenment. C'est nous qui traduisons. ([rictornorton.co.uk/though21.htm](http://rictornorton.co.uk/though21.htm)).

<sup>42</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, *Op. cit.*, p. 11-12.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 244-245.

<sup>45</sup> Kozul, Mladen, *Le corps dans le monde. Récits et espaces sadiens*, *Op. cit.*, p. 210.

social et familier, Sade éprouvait de l'admiration ou du moins beaucoup de respect pour lui:

On ne peut plus désormais ignorer l'importance de la figure paternelle dans sa formation affective et intellectuelle. [...] [Son père] issu d'une très ancienne famille de la noblesse provençale, a entretenu tout au long de sa vie des relations proches aussi bien avec les principaux acteurs politique de son époque [...] qu'avec des écrivains aussi divers [...]<sup>46</sup>

Tout comme la réalité, la figure paternelle de l'œuvre est clairement dans une position plus favorable que la figure maternelle. Dans *La Philosophie dans le boudoir*, Sade transpose également cette supériorité patriarcale. Dans ce cas, il s'agit de M. de Mistival, le père d'Eugénie qui se placera dans une position privilégiée. À l'époque, être un homme signifié le pouvoir. Le sexe masculin jouaient des rôles comme « maîtres, libres (et libertins), discoureurs, politiciens, propriétaires, producteurs, marchands »<sup>47</sup>

Même si sa profession est inconnue, le point décisif sur sa personne serait qu'il est « aussi libertin que sa femme est dévote. »<sup>48</sup> C'est donc une énergie opposée à son épouse et ils entrent en conflit. Contrairement à la mère, il ne fait pas acte de présence dans le boudoir. Il livre aveuglément sa fille à Mme de Saint-Ange, et donc au libertinage. Cette situation n'est pas étonnante dans Sade puisque finalement c'est un jeu entre libertins et M. de Mistival en est conscient sachant que, plus tard, il pourra en profiter :

Si à cette fin, tous les moyens sont bons, les plus simples sont les meilleurs. D'où le retour de quelques situations types: [...] le transfert d'autorité qui par le jeu des complicités libertines, livre Eugénie, par consentement paternel, à Mme de Saint-Ange<sup>49</sup>

- Le père absent mais complice, signe du monde masculin extérieur qui attend Eugénie et où elle devra exercer son nouveau savoir et sa nouvelle existence.<sup>50</sup>

Ceci ne signifie pas pour autant qu'il n'intervient pas dans l'intrigue. Alors que sa suprématie pourrait être menacée, M. de Mistival dénonce dans une lettre l'intention de sa femme de ramener sa fille. Il autorise donc de punir son épouse par sa

---

<sup>46</sup> Thomas, Chantal, *Sade, Op. cit.*, p. 15.

<sup>47</sup> Hénaff, Marcel, *Sade: l'invention du corps libertin, Op. cit.*, p. 300.

<sup>48</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux), Op. cit.*, p. 22-23.

<sup>49</sup> Roger, Philippe, *Sade: la philosophie dans le pressoir, Op. cit.*, p. 73.

<sup>50</sup> Hénaff, Marcel, *Sade: l'invention du corps libertin, Op. cit.*, p. 303.

désobéissance et de continuer à instruire Eugénie. Cette lettre est lue au sixième dialogue :

Croiriez-vous, ma belle dame, que mon insoutenable épouse, alarmée du voyage de ma fille chez vous, part à l'instant pour aller la rechercher? [...] Je vous prie de la punir rigoureusement de cette impertinence; je la corrigeai hier pour une semblable: la leçon n'a pas suffi. [...] Ne me renvoyez Eugénie qu'instruite, je vous en conjure.<sup>51</sup>

Sa position de maître de famille se démarque par la violence domestique qui émane de sa supériorité à cause de laquelle il soumet sa femme à sa loi. La position privilégiée se traduirait aussi par l'affection d'Eugénie. Cette inclination, selon Dolmancé et Mme de Saint-Ange, se "démontre" comme naturelle car c'est au père à qui nous devons la vie. En revenant sur le thème de l'animalculisme, un enfant, né de la volonté de son père, devient une possession de la figure patriarcale et donc peut virer à l'inceste :

Eugénie exprime clairement que son amour pour son père est causé par un déterminisme biologique : elle aime son père parce qu'elle est constituée de son sang. L'animalculisme rend donc plus objectif les liens incestueux qui pourraient exister entre le père et ses enfants. L'attachement d'Eugénie pour son père renvoie à une affinité de caractère. Un rapport narcissique existe entre le père et la fille ; il s'agit ici d'un exemple unique dans l'œuvre de Sade.<sup>52</sup>

Ayant un père comme M. de Mistival, pourquoi s'affronter alors que s'allier serait bien plus avantageux? Malgré qu'il ne soit pas tout à fait au courant, l'éducation de sa fille est donnée par un autre sujet : Dolmancé.

### 3.2. Le parfait libertin

Le personnage incarné par Dolmancé n'est pas une nouveauté dans les œuvres saadiennes car il représente le libertin philosophe, blasphème, sodomite et cruel. Le chevalier de Mirvel en dresse un portrait à sa sœur : « Dolmancé, ma sœur, vient d'atteindre sa trente-sixième année ; il est grand, d'une fort belle figure, des yeux très vifs et très spirituels, mais quelque chose d'un peu dur et d'un peu méchant se peint malgré lui dans ses traits.»<sup>53</sup>

---

<sup>51</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Op. cit., p. 232.

<sup>52</sup> Saint-Martin, Amelle, *De la médecine chez Sade : disséquer la vie, narrer la mort*, Op. cit., p. 129.

<sup>53</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Op. cit., p. 16-17.

C'est un libertin propre du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il servirait comme exemple de dictionnaire vu qu'il répond à toutes ses fonctionnalités : « le libertin revendique une entière liberté de penser, de croire et d'agir, dans l'ordre des mœurs aussi bien que dans le domaine religieux. »<sup>54</sup>

Il possède de même une aisance à l'heure de dialoguer qui lui permet d'occuper de longues tirades. Mais cela est nécessaire pour accomplir le but de la réunion et pervertir Eugénie. Tous ses mots vont être vérifiés et confirmés au fur et à mesure qu'il expose sa pensée. Il démontre pendant toute l'œuvre qu'il possède beaucoup de connaissances mais aussi des valeurs immorales. S'il faut résumer en quelques mots cette mentalité perverse, il faudrait dire qu'il ne cesse de faire la critique de la religion, des valeurs morales comme la vertu ou la piété. Il dénigre les relations humaines telles que l'amour ou l'amitié qui ne doivent être fondées que dans l'intérêt individuel. Il éloge le sexe anal et la sodomie, le sens d'être égoïste au sexe. Mais son plus grand apport est le pamphlet *Français, encore un effort si vous voulez être républicains*<sup>55</sup> qui occupe une place importante et englobe tout ce que Dolmancé avait mentionné auparavant.

Il n'écoute que les lois de la Nature. Celle-ci s'adhère comme une base à sa philosophie puisque c'est chez elle que réside le bonheur et non pas à cause des limitations comme la religion ou la morale. Dolmancé s'est maintenu ferme sur ce point:

Mon ami, c'est de la nature que les roués tiennent les principes qu'ils mettent en action. Je t'ai déjà dit mille fois que la nature, qui, pour le parfait maintien des lois de son équilibre, a tantôt besoin de vices et tantôt besoin de vertus, nous inspire tour à tour le mouvement qui lui est nécessaire ; nous ne faisons donc aucune espèce de mal en nous livrant à ces mouvements, de telle sorte que l'on puisse les supposer. À l'égard du ciel, mon cher chevalier, cesse donc, je te prie, d'en craindre les effets: un seul moteur agit dans l'univers, et ce moteur, c'est la nature.<sup>56</sup>

Il domine non seulement la théorie mais aussi la pratique. Lors de l'intrigue, il démontre être un amant extraordinaire et très expérimenté dans la matière. Un trait de son caractère très particulier est qu'il s'incline à préférer le sexe anal au sexe vaginal. Il insiste maintes fois à pratiquer le sexe anal, ainsi que la sodomie qui, selon lui, sont les seuls plaisirs valables: « C'est qu'en honneur, je ne connais rien de si fastidieux que la

---

<sup>54</sup> Lacombe, Roger G., *Sade et ses masques*, Paris : Payot, Bibliothèque historique, 1974, p. 229.

<sup>55</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, *Op. cit.*, p. 157-218.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 244-245.

jouissance du con, et quand une fois, comme vous, madame, on a goûté le plaisir du cul, je ne conçois pas comment on revient aux autres. »<sup>57</sup>

Dolmancé est un libertin de catégorie, très nécessaire. Il jouera un grand rôle dans la formation d'Eugénie puisque, d'après le chevalier de Mirvel, « [i]l était impossible de mieux trouver l'homme qu'il te fallait : l'irréligion, l'impiété, l'inhumanité, le libertinage découlent des lèvres de Dolmancé [...] c'est le plus profond séducteur, l'homme le plus corrompu, le plus dangereux... »<sup>58</sup>

### 3.3. Pouvoir et tyrannie

Dolmancé est un élément espéré mais non pas calculé. C'est un homme et un esprit libres. Sa supériorité masculine se traduirait par ses entrées et ses sorties dans le boudoir. Il arrive quand selon son désir, ce qui surprend même Mme de Saint-Ange (« Par quel hasard ici, monsieur ? Vous ne deviez, ce me semble, arriver qu'à quatre heures ? »<sup>59</sup>) ou se permet même de s'absenter pour avoir plus de privacité (« Je vais vous demander, mesdames, la permission de passer un instant dans un cabinet voisin avec ce jeune homme. [...] Non, non, ceci est une affaire d'honneur et qui doit se passer entre hommes: une femme nous dérangerait... À vous dans l'instant, mesdames. (*Il sort, en entraînant Augustin.*)<sup>60</sup> »)

Comme il a été dit auparavant, Dolmancé est un libertin au complet qui a beaucoup à apporter. Il donne de longs discours avec des arguments bien ordonnés et des exemples visuels (tirés de l'Histoire ou des contemporains). Il gagne du pouvoir par son raisonnement persuasif. Similaire à un père qui donne des leçons, le reste des personnages l'écoutent attentivement et se montrent d'accord avec ses messages. De la même façon, il conseille, ou bien il ordonne, à Eugénie quelles conduites prendre en arrivant même à contrôler son corps. C'est le cas par exemple de comment se dépuceler : « Je suis d'avis qu'une vierge doit se livrer, au contraire, aux plus gros

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.229-230.

engins qu'elle pourra rencontrer, afin que, les ligaments de l'hymen plus tôt brisés, les sensations du plaisir puissent ainsi se décider plus promptement dans elle. »<sup>61</sup>

Ainsi, par ses discours, il prend plus de libertés mais, également, il exerce plus de contrôle au point de devenir tyrannique. Pendant l'intrigue, il dirige les sessions pratiques: il impose les rôles que doivent prendre les autres personnages. Il transforme même des femmes par des "hommes" où Eugénie et Mme de Saint-Ange porteront des godemichés<sup>62</sup>. Il règle les postures et il donne différentes indications à son aise. Il ne permet aucun geste de désobéissance car « diriger la scène, c'est mon droit [de Dolmancé] »<sup>63</sup> ou encore qu'il « dispose cette jouissance d'une manière un peu luxurieuse »<sup>64</sup>. Il ordonne et « *Tout s'exécute à mesure que Dolmancé indique.* »<sup>65</sup>

Tout est disposé selon son plaisir qui deviendra le désir des autres, ce qui ne fait qu'augmenter encore plus son contrôle. Il prend de l'avantage jusqu'à arriver à la tyrannie pour atteindre ses buts. Le plus urgent était de dépuceler le derrière d'Eugénie pour qu'elle comprenne à quel point le sexe anal conduirait finalement au plaisir, malgré les plaintes de la jeune fille.<sup>66</sup> Il considère aussi digne de faire que le chevalier de Mirvel soit le premier amant d'Eugénie pour le sexe vaginal au cinquième dialogue<sup>67</sup>.

Un exemple encore plus flagrant sera la punition infligée sur Mme de Mistival où Dolmancé prend le rôle de juge et il prononce « *de sang-froid* » la sentence de son choix qui est suivie d'applaudissements :

Eh bien, mes amis, en ma qualité de votre instituteur, moi j'adoucis l'arrêt ; mais la différence qui va se trouver entre mon prononcé et le vôtre, c'est que vos sentences n'étaient que les effets d'une mystification mordante, au lieu que la mienne va s'exécuter. J'ai là-bas un valet muni d'un des plus beaux membres qui soient peut-être dans la nature, mais malheureusement distillant le virus et rongé d'une des plus terribles véroles qu'on ait encore vues dans le monde. Je vais le faire monter : il lancera son venin dans les deux conduits de la nature de cette chère et aimable dame, afin qu'aussi longtemps que dureront les impressions de cette cruelle maladie, la putain se

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 114 ; p. 242.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>65</sup> *Idem.*

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 83-88.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 150-155.

souvienne de ne pas déranger sa fille quand elle se fera foutre. (*Tout le monde applaudit ; on fait monter le valet. Dolmancé au valet :*) Lapierre, foutez cette femme-là ; elle est extraordinairement saine ; cette jouissance peut vous guérir : le remède n'est pas sans exemple.<sup>68</sup>

Il y a eu une occasion où le chevalier de Mirvel a essayé de diriger Eugénie vers un autre chemin lequel Dolmancé considère enfantin et ridicule. Le chevalier revient sur le thème de la bienfaisance et essaye de rendre à Eugénie un peu de sens d'humanité par le conseil suivant :

Eugénie, Eugénie, n'éteignez jamais dans votre âme la voix sacrée de la nature: c'est à la bienfaisance qu'elle vous conduira malgré vous, quand vous séparerez son organe du feu des passions qui l'absorbe. Laissons là les principes religieux, j'y consens ; mais n'abandonnons pas les vertus que la sensibilité nous inspire ; ce ne sera jamais qu'en les pratiquant que nous goûterons les jouissances de l'âme les plus douces et les plus délicieuses.<sup>69</sup>

Cependant, Dolmancé se moque de lui de même qu'il lui prévient que le temps lui fera voir autrement: « Oui, chevalier, vous êtes jeune, vous le prouvez par vos discours; l'expérience vous manque; je vous attends quand elle vous aura mûri; alors, mon cher, vous ne parlerez plus si bien des hommes, parce que vous les aurez connus. »<sup>70</sup>

Dès que Dolmancé dirige, tout s'exécute ou se dispose. Il a démontré être le plus ferme et le plus dominant dans le boudoir. Il tient avec fermeté ses principes et il les sème dans la mentalité des personnages. D'une façon similaire à la violence domestique par M. de Mistival, la mentalité de Dolmancé soumet Mme de Mistival à sa domination. C'est la loi du plus fort, « *La Philosophie dans le boudoir* ne mentionne pas d'autre pacte que celui par lequel les puissants ont subjugué les faibles »<sup>71</sup>

### 3.4. Dolmancé et M. de Mistival: deux pouvoirs complémentaires

Il est possible que M. de Mistival et Dolmancé, tous deux hommes libertins et d'une position supérieure au reste, forment inconsciemment un équilibre. Si l'âge est signe d'expérience et de détention de la sagesse, les deux personnages ont le même âge

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 247-248.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>70</sup> *Idem.*

<sup>71</sup> Jean Terrasse, « Sade ou les infortunes des Lumières. », *Études françaises*, 1989, vol.252 n°3, p. 41-52 ([id.erudit.org/iderudit/035783ar](http://id.erudit.org/iderudit/035783ar)).

selon Belaval<sup>72</sup>. Sade présente deux libertins de même âge qui, au lieu de se confronter comme Mme de Mistival et Mme de Saint-Ange, se complimentent.

Cette complémentarité est équilibrée par leurs présences. La figure paternelle brille par son absence et c'est Dolmancé qui la remplace pour quelques heures pour former Eugénie à partir du troisième dialogue. Lorsque Dolmancé s'absente à la fin du cinquième dialogue, la lettre de M. de Mistival arrive au dialogue suivant et Dolmancé prend le relais pour accomplir la punition : « Le mieux du monde, mesdames; je n'étais pas assez loin de vous pour ne pas vous entendre; je sais tout... Mme de Mistival arrive on ne saurait plus à propos... Vous êtes bien décidée, j'espère, à remplir les vues de son mari? »<sup>73</sup>

De plus, la présence de Mme de Mistival ne fait qu'unir les deux libertins par l'antipathie. De cette répugnance et haine, Dolmancé arrive à cette punition si cruelle de transmettre une vérole par le viol, sans oublier la suture du vagin proposée par Mme de Saint-Ange.

Il n'y a pas de contact direct entre eux, ni un échange de dialogue, et pourtant l'intrigue donne un accord où les deux personnages acceptent. La confiance de M. de Mistival est principalement déposée sur Mme de Saint-Ange qui, à son tour, permettra à Dolmancé de participer dans ce projet. Les connaissances de Dolmancé se complètent avec le savoir de Mme de Saint-Ange. Elle prend la voix de l'expérience alors que Dolmancé s'incline sur une formation plus philosophique et sur la conduite: l'absurdité de la religion, l'inutilité de la morale, les lois de la Nature et sa légitimité.

En quelques mots, pour épargner M. de Mistival d'enseigner à sa fille, la tyrannie de Dolmancé est donc acceptée, nécessaire même, tant qu'il instruise Eugénie vers le libertinage. Une forme d'interpréter le rôle de Dolmancé serait qu'il passe d'instructeur à "père" grâce à son autorité et son savoir. Il n'a jamais déclaré vouloir devenir "père" mais, menant un bon travail en équipe avec le père biologique (M. de

---

<sup>72</sup> Préface d'Yvon Belaval dans *La philosophie dans le boudoir ou les Instituteurs immoraux*, Gallimard, Paris, 1985, p. 9.

<sup>73</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, *Op. cit.*, p. 233.

Mistival) et ayant une grande influence sur Eugénie, Dolmancé prend la figure paternelle dans le boudoir pour quelques heures.

## 4. La nouvelle naissance d'Eugénie

### 4.1. Destinée à la transformation

L'axe principal de l'intrigue se centre sur Eugénie et sur sa façon de répondre aux leçons de Dolmancé et Mme de Saint-Ange.

Eugénie est une fille de quinze ans éduquée dans un couvent qui possède une beauté juvénile et une curiosité latente. Saint-Ange a montré beaucoup d'intérêt quand elle l'a vue et elle raconte sa première rencontre à son frère, le chevalier de Mirvel:

« Il s'agit d'une éducation; c'est une petite fille que j'ai connue au couvent l'automne dernier, pendant que mon mari était aux eaux. Là, nous ne pûmes rien, nous n'osâmes rien, trop d'yeux étaient fixés sur nous, mais nous nous promîmes de nous réunir dès que cela serait possible. [...] Pour Eugénie, ce serait en vain, mon ami, que j'essaierais de te la peindre: elle est au-dessus de mes pinceaux; qu'il te suffise d'être convaincu que ni toi ni moi n'avons certainement jamais rien vu d'aussi délicieux au monde. »<sup>74</sup>

Eugénie montre une prédisposition à apprendre au-delà. Au troisième dialogue, c'est le début de sa formation et elle questionne tout ce qu'on a pu lui enseigner. Au fur et à mesure que Dolmancé et Mme de Saint-Ange l'instruisent, elle sent que tout ce qu'elle avait appris auparavant ne lui convient plus. Après toutes les dispositions des deux libertins, elle se laisse facilement convaincre : « Comme tu me persuades, mon ange ! comme tu triomphes de mes préjugés ! comme tu détruis tous les faux principes que ma mère avait mis en moi ! »<sup>75</sup> Par la suite, Eugénie élargit sa vision sur la société et les mœurs et elle consolide sa posture. Elle pose des questions plus rhétoriques pour voir si la leçon est bien comprise telles que « Et quand elle en serait un, que m'importe ? Ne m'avez-vous pas démontré le néant des crimes ? Il est bien peu d'actions maintenant qui soient criminelles à mes yeux. »<sup>76</sup>

Une fois tout appris et compris, elle prend une posture similaire à celle des libertins et elle la suit à la lettre:

---

<sup>74</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Op. cit., p. 20-23.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 140.

« Troubler? Oh! non, non! votre ouvrage est fini; ce que les sots appellent la corruption est maintenant assez établi dans moi pour ne laisser même aucun espoir de retour, et vos principes sont trop bien étayés dans mon cœur pour que les sophismes du chevalier parviennent jamais à les détruire. »<sup>77</sup>

Et sa formation se comble par l'imitation et l'audace. Son attitude change drastiquement en passant du rougissement par la honte à une passion débordante. Elle se livre aux libertins du boudoir et aux pulsions d'un instinct meurtrier. Elle déclare « Je l' [M. de Mistival] abhorre, je la déteste, mille raisons légitiment ma haine; il faut que j'aie sa vie, à quelque prix que ce puisse être! »<sup>78</sup>. Elle dévoile un humour macabre en exhortant « Morte! morte! Quoi! il faudrait que je portasse le deuil cet été, moi qui ai fait faire de si jolies robes ! »<sup>79</sup>

Comme quoi, les résultats ne peuvent être plus satisfaisants. Comme un enfant, elle écoute, elle apprend, elle questionne et puis, plus elle comprend, plus elle prend confiance. Ceci ne serait possible que par la jeunesse d'Eugénie. Dès le début, elle a été destinée au changement par deux facteurs. D'une part, par la méthodologie de cette éducation pervertie et de ses effets:

La philosophie inculquée à la jeune fille de madame de Mistival est l'héritage du siècle ; le boudoir de madame de Saint-Ange, le «lycée» d'Eugénie, qui oublie tôt les leçons apprises au couvent. L'éducation, remède-miracle par lequel les philosophes voulaient guérir les maux de l'ancien régime, apparaît sous une forme entièrement pervertie dans les dialogues des «Instituteurs immoraux»<sup>80</sup>

Et d'autre part, Sade exploitait le prototype de la jeune fille vierge, par sa situation sociale, pour la conduire vers un autre chemin:

C'est parce que le problème de la fille est à résoudre qu'on trouve chez Sade de longues dissertations sur l'éducation (ou plutôt la contre-éducation) à lui imposer, tandis qu'on ne trouve pas une ligne sur l'éducation du fils puisque pour celui-ci le problème est d'emblée résolu par l'intégration à l'espace paternel. Ce qui est donné au fils, la fille doit le découvrir et le conquérir; et c'est parce qu'elle est sujet d'un devenir qu'elle est aussi, par excellence, matière narrative.<sup>81</sup>

---

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 246.

<sup>80</sup> Terrasse, Jean, « Sade ou les infortunes des Lumières », *Op. cit.*, p. 51.

<sup>81</sup> Hénaff, Marcel, *Sade: l'invention du corps libertin*, *Op. cit.*, p.301-302.

Sade voulait donner une autre ampleur à l'avenir d'Eugénie. Elle était une feuille vierge où Dolmancé et Saint-Ange ont inscrit leurs idées.

#### **4.2. Les destins des personnages à sa main**

Le septième et dernier dialogue n'est pas une surprise. Il est temps que Mme de Mistival soit punie sévèrement. Mais, c'est aussi une dernière épreuve pour Eugénie qui doit choisir entre son sang (sa mère, Mme de Mistival) et sa nouvelle mentalité (ses initiateurs, Dolmancé/Mme de Saint-Ange) Son choix ne peut être aussi clair. Elle choisit le libertinage, avec lequel elle se sent identifiée, réalisée et acceptée. Il n'y a pas de point de retour malgré les implorations de sa mère. Elle sera violée par les présents et par un valet de Dolmancé, porteur d'une vérole, Lapierre. Eugénie prend activement part de la punition de sa mère en lui cousant le génital et l'anus. Le supplice de la mère est suffisant pour considérer Eugénie comme une libertine de plus : « Chez Sade, la mère n'est toutefois pas absente des activités qui occupent le libertin. C'est une victime privilégiée : plusieurs libertins débutent leur vie de criminel en tuant leur mère ; d'autres conçoivent le meurtre de leur mère comme leur plus grand accomplissement »<sup>82</sup>. Mme de Mistival est témoin que de la naissance d'Eugénie comme libertine : « Me voilà donc à la fois incestueuse, adultère, sodomite, et tout cela pour une fille qui n'est dépucelée que d'aujourd'hui!... Que de progrès, mes amis!... avec quelle rapidité je parcours la route épineuse du vice!... Oh ! je suis une fille perdue! »<sup>83</sup>

Ce n'est qu'à la fin que se démontre un vrai lien entre les personnages. Eugénie se sent acceptée par ce nouvel entourage, dans ce boudoir comme un foyer, parmi ses “parents” libertins.

### **5. Conclusion**

Dans cette œuvre, le lecteur est témoin que le sang n'est pas un facteur pour se définir comme une famille. Les personnages libertins (M. de Mistival, Mme de Saint-

---

<sup>82</sup> Gallop, Jane, « *Sade : les mères et les autres femmes* », *Itinéraires*, 2013-2014, (<http://itineraires.revues.org/758>), p. 188.

<sup>83</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, *Op. cit.*, p. 243-244.

Ange et Dolmancé) forment un front infranchissable, liés par leurs formes de pensée et leurs idéaux.

Eugénie ne s'identifie plus avec sa mère d'autant plus qu'elle aime son père. D'une part, Eugénie connaît Mme de Saint-Ange qui représente une femme libre et intelligente, une femme qui ne cherche que son propre plaisir, synonyme de bonheur pour les libertins. En s'impliquant dans la mission et en lui offrant le choix de la liberté, Mme de Saint-Ange remplace Mme de Mistival. Puis, elle connaît Dolmancé, homme sans scrupules mais d'une immoralité fascinante, similaire à une drogue. Sa contribution est essentielle mais ceci n'endommage pas la position de M. de Mistival. L'intrigue se déroule par les discours et les sessions de sexe qui rendent Eugénie addictive à ce mode de vie.

En aucun cas, il est exprimé que Dolmancé et Mme de Saint-Ange voulaient avoir des enfants ou devenir parents. Alors, plutôt que se considérer une famille, qui donne un aspect social et civilisé, Eugénie est recueillie par une meute où les libertins se livrent au plaisir, au scandale, au blasphème, au crime. Cette meute attaque Mme de Mistival et laisse place à Eugénie comme une nouvelle génération de libertinage.

Par ce travail, Sade a démontré qu'il n'est pas un auteur qu'il faut prendre à la légère. Lire de manière littérale ses œuvres pourrait causer des fautes sur ses intentions. De la même manière qu'il ne faut pas se laisser entraîner, comme Eugénie, il faut suivre une lecture exhaustive et avoir des sources d'information. Sade a prouvé être un écrivain remarquable doté d'une richesse informative et d'une mentalité complexe. Il est très intéressant à analyser dont il faut toujours se méfier des apparences.

## 6. Bibliographie

- Gallop, Jane, « Sade : les mères et les autres femmes », *Itinéraires*, en ligne 2013-2014, consulté le 30 septembre 2016, p.188-202. (<http://itineraires.revues.org/758>)
- Hénaff, Marcel, *Sade: l'invention du corps libertin*, Paris : PUF, Croisées, 1978.

- Kozul, Mladen, *Le corps dans le monde. Récits et espaces sadiens*, Louvain : Peeters, 2005
- Lacombe, Roger G., *Sade et ses masques*, Paris : Payot, Bibliothèque historique, 1974.
- Roger, Philippe, *Sade: la philosophie dans le pressoir*, Paris : Bernard Grasset, Collection Théoriciens, imp. 1976.
- Sade, Donatien Alphonse François de, *La philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, France : Éditions 10/18, Univers de Poche, 1972.
- Sade, Donatien Alphonse François de, *La philosophie dans le boudoir ou les Instituteurs immoraux*, préface par Yvon Bélaval, Paris : Gallimard, 1985.
- Saint-Martin, Amelle, *De la médecine chez Sade : disséquer la vie, narrer la mort*, Paris : Champion, 2010.
- Terrase, Jean, « Sade ou les infortunes des Lumières. », *Études françaises*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, vol.252 n°3 (1989), vol 252, n°3, p.41–52 ([id.erudit.org/iderudit/035783ar](https://id.erudit.org/iderudit/035783ar)).
- Thomas, Chantal, *Sade*, Paris : Seuil, D.L., Écrivains de toujours, 1994.
- Thomas, Chantal, *Sade, la dissertation et l'orgie*, Paris : Payot de Rivages, Rivage poche, Petite Bibliothèque, cop. 2002.

## 7. Webographie

- Norton, Rictor, The Marquis de Sade and the Enlightenment ([rictornorton.co.uk/though21.htm](http://rictornorton.co.uk/though21.htm)).

## 8. Bibliographie consultée

- Blanchot, Maurice, *Français encore un effort... Sade l'inconvénience majeure*, Paris : Jean-Jacques Pauvert (ed.), cop. 1965.
- Conte, Rafael, *Yo, Sade*, Barcelona: Planeta, 1990.
- Le Brun, Annie, *Soudain un bloc d'abîme, Sade: introduction aux œuvres complètes*, Paris : Pauvert, cop. 1986.
- Lely, Gilbert, *Sade: études sur sa vie et sur son œuvre*, Paris : Gallimard,

imp. 1967.

- Lely, Gilbert, *Vie du Marquis de Sade*, Paris : Jean-Jacques Pauvert, 1965.
- Marion, Dominic, « Sade au bûcher. Lire, dire et penser la transgression à la lumière des supplices », *Electronic Thesis and Dissertation Repository*, The University of Western Ontario, 2014 (<http://ir.lib.uwo.ca/etd/2543/>).
- Mazières, Frédéric, *Le concept d'humour pervers chez Sade. Une analyse psychobiographique*, L'Harmattan, 2017.
- Nadeau, Martin, « Mœurs, vertu et corruption: Sade et le républicanisme classique », *Annales historique de la Révolution française*, 2007, mis en ligne le 01 mars 2010, consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2016, p. 1-17 (<http://ahrf.revues.org/8393>).
- Sade, Donatien Alphonse François, *Oeuvres*, Michel Delon (ed.); *Sade philosophe* par Jean Deprun, Paris : Gallimard, p.1992.